

Recherches sociographiques



Commentaires

Louis Trotier

Volume 3, numéro 1-2, 1962

Situation de la recherche sur le Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trotier, L. (1962). Commentaires. *Recherches sociographiques*, 3(1-2), 129–131.
<https://doi.org/10.7202/055120ar>

Résumé de l'article

Des commentaires qui vont suivre, assez peu seront consacrés aux recherches passées et davantage à des rêves sur l'avenir aux charmes desquels je souhaite vous faire participer. Cette disproportion entre le passé et l'avenir est d'ailleurs une image bien atténuée de la disproportion qui existe entre ce qui a été fait et ce qui devrait être fait dans le domaine des études démographiques sur le Canada français.

COMMENTAIRE

LES ÉTUDES URBAINES : LE POINT DE VUE GÉOGRAPHIQUE

Après avoir dressé le bilan général des études urbaines dans le Québec, monsieur Martin s'est efforcé, dans son exposé, d'orienter la recherche urbaine dans notre milieu, du point de vue sociologique. Je me contenterai, pour ma part, de faire quelques suggestions sur les études urbaines à faire, du point de vue géographique. Le point de vue géographique, c'est essentiellement le point de vue planétaire, de sorte que, en définitive, le but de l'étude géographique des villes, c'est la description et l'explication du fait urbain à l'échelle mondiale. D'autre part, pour le géographe, la ville est à la fois un centre de relations et un paysage complexe, formé de multiples combinaisons dont les éléments sont reliés entre eux plus ou moins étroitement ; le géographe étudie donc les phénomènes urbains, non pour eux-mêmes, mais dans leurs rapports avec les autres phénomènes spatiaux. C'est dans cet esprit que devront être entreprises les études de géographie urbaine au Québec.

Monsieur Martin a dit tout à l'heure qu'il n'y a pas au Canada français, à proprement parler, une tradition de sociologie urbaine ; il n'y a pas non plus chez nous une tradition de géographie urbaine. Dans un sens, les travaux de monsieur Blanchard, qui ne débouchent pas sur des problèmes, ont peut-être rendu aux géographes canadiens-français un mauvais service, en leur donnant l'impression que tout était dit, et cela pas seulement sur les problèmes urbains. Au fond, les géographes sont peut-être encore plus mal partagés que les sociologues, car ils ont très peu d'hypothèses qui pourraient servir à orienter leurs recherches. C'est pourquoi je devrai me contenter d'un tour d'horizon beaucoup trop théorique et beaucoup trop général des recherches géographiques à faire sur les villes du Québec.

Parmi ces recherches, les plus importantes, pour les géographes comme pour les sociologues, sont les recherches d'ensemble, portant sur l'organisation urbaine du Québec. Ces études géographiques du réseau urbain du Québec devront comporter essentiellement l'étude comparative des fonctions des villes qui en sont les éléments, afin de comprendre les relations de domination, de complémentarité ou de concurrence qui existent entre elles ; l'étude de la localisation des villes dans la région ; et celle de l'organisation de l'espace urbanisé. Il s'agit en somme de voir d'abord comment les villes se sont hiérarchisées pour exercer ces fonctions de relations qui sont leur raison d'être. Ces recherches impliquent donc non seulement l'analyse du fondement économique des villes, mais aussi l'étude de leurs zones d'influences respectives, sur les plans économique, administratif et culturel. Jusqu'à quel point le réseau urbain du Québec, composé d'une multitude de petites villes, d'une ville moyenne et d'une grande métropole, est-il hiérarchisé ? Des réseaux secondaires, dominés par des centres intermédiaires, des villes-relais de la métropole, se sont-ils individualisés dans les diverses parties de la province ? Dans quels domaines la domination par Montréal est-elle la plus importante ? Quels sont les facteurs qui ont situé les villes à un endroit plutôt qu'à un autre ? Y avait-il, avant l'industrialisation de la province, un réseau de villes déjà constitué ? Dans quelle mesure l'industrie a-t-elle été la cause d'un reclassement de la situation de ces villes ? Quels sont, d'autre part, les facteurs qui expliquent les caractéristiques de

l'organisation de l'espace, à l'intérieur des villes du Québec? Quelle est la part de l'influence de l'ancienneté, de la fonction originelle, du site, de la situation, de la dimension, des fonctions actuelles sur les structures internes des villes? Voilà les principaux problèmes, me semble-t-il, que ces études géographiques doivent résoudre. Le but ultime de ces études, c'est la comparaison du réseau urbain du Québec aux autres réseaux urbains du monde, et en particulier à ceux qui appartiennent à la même grande série de villes, celle de l'Amérique du Nord. En somme, les géographes québécois doivent arriver à replacer les phénomènes urbains du Québec dans des classifications géographiques universelles.

Les études d'ensemble sur les villes de la province de Québec doivent être menées parallèlement à des études portant sur des villes particulières, car les deux groupes de travaux s'éclairent les uns les autres. Les études géographiques, qu'elles portent sur les fonctions ou sur l'organisation de l'espace de l'agglomération urbaine ou d'un secteur de l'agglomération, doivent être des « contributions à la définition de l'ensemble qui est la ville ou le réseau tout entier ». Les monographies géographiques des villes du Québec, monsieur Martin l'a dit il y a quelques minutes, sont beaucoup plus nombreuses que les études d'ensemble. Cependant ces monographies, de valeur d'ailleurs inégale, celles de Blanchard étant de loin les meilleures, sont sans cesse à refaire car la réalité, et la réalité urbaine surtout, est mouvante. Parmi les études géographiques à entreprendre, il faut évidemment placer au premier rang celles portant sur l'agglomération montréalaise. Bien que, grâce à Blanchard, la métropole canadienne soit assez bien connue des géographes, il est assez extraordinaire que pas un seul géographe canadien-français n'ait encore publié une étude importante sur ce complexe géographique le plus important du Canada français qu'est Montréal. Un des aspects géographiques les plus importants de l'agglomération montréalaise, et qui mérite d'attirer de plus en plus l'attention des géographes aussi bien que des sociologues, c'est ce phénomène d'expansion périphérique qui se fait à un rythme extrêmement rapide. Les conséquences géographiques de cette expansion sur les régions rurales ou semi-rurales et sur les petites villes entourant Montréal m'apparaissent devoir être signalées comme sujet d'étude prioritaire. On peut également signaler, parmi les études particulières les plus intéressantes à faire, celle de la conurbation que constituent Chicoutimi, Arvida et Jonquière-Kénogami, étude qui a d'ailleurs déjà été amorcée.

Valables en elles-mêmes, dans la mesure où elles constitueront un apport à la géographie universelle, ces études géographiques sur les villes du Québec seront sans doute utiles aux historiens, démographes, sociologues, économistes et urbanistes du Canada français, car seules des recherches collectives peuvent mener à une connaissance globale des villes. Mais c'est surtout, me semble-t-il, dans la mesure où elles faciliteront la compréhension des problèmes régionaux que ces études de géographie urbaine constitueront un apport à la connaissance globale du Canada français. En effet, la seule région véritable et par conséquent le cadre normal de l'aménagement du territoire, c'est la région fonctionnelle, cohérente, dynamique, celle qui est organisée par la ville. Monsieur Grenier a montré plus tôt ce matin les difficultés qu'éprouvent les chercheurs à définir des régions au Québec. Il les a expliquées en particulier par l'insuffisance des recherches faites jusqu'à maintenant, qui, trop souvent, ont été de simples inventaires, plutôt que de véritables analyses. Je crois que ces difficultés résultent

peut-être aussi du fait que la régionalisation des structures québécoises ne s'est pas encore faite, et qu'au fond, la véritable région, c'est le Québec tout entier, dont le réseau urbain est l'épine dorsale et Montréal le centre nerveux. C'est une hypothèse que des recherches géographiques sur les villes québécoises devraient permettre de vérifier.

Enfin, j'ignore dans quelle mesure ces recherches de géographie urbaine seront utiles à ceux qui cherchent à décrire notre société canadienne-française. Ce n'est pas dans cette perspective, en tous cas, que se feront la plupart de ces recherches géographiques. La géographie est science humaine, bien sûr, car c'est l'homme qui est la mesure de l'importance des phénomènes en géographie, mais, comme l'a dit Vidal de la Blache, la géographie n'est pas la science des hommes, c'est la science des lieux.

Louis TROTIER

*Institut de géographie,
Université Laval.*